

Le magazine de l'UQAR

L'Universitaire

Printemps 2017 | Volume 5 | Numéro 3



L'UQAR au cœur du développement durable du Nord

Une campagne majeure qui
a dépassé toutes les attentes!

Apprendre la finance
en environnement réel

L'UQAR obtient deux nouvelles
chaires en innovation sociale et
développement des territoires et
en génie de la conception



Nous donnons où nous vivons.

TELUS est fière de participer au dépassement et au succès personnels de la future génération de notre région en contribuant à la campagne majeure de l'UQAR.

L'Universitaire, le magazine de l'UQAR est publié trois fois par année par le Service des communications de l'Université du Québec à Rimouski. Une version numérique du magazine est accessible au www.uqar.ca. Les articles contenus dans L'Universitaire peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

Directrice des communications /
Françoise Daigle

Rédacteur en chef /
Jean-François Bouchard

Direction artistique et conception /
Mireille Desgagnés

Révision linguistique /
Évelyne Deprêtre

Photographies /
Couverture : Nicolas Bradette

Dominique Berteaux / Jean-François Bouchard /
Guillaume Boutin / Nicolas Bradette / Jean-
Christophe Girard Lemay / Sébastien Raboin /
Jean-Luc Théberge / Ville de Rimouski

Impression / Tendance impression
Tirage / 2400 exemplaires

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 1929-9605, L'Universitaire imprimé

ISSN 1929-9613, L'Universitaire en ligne

UQAR campus de Rimouski
C. P. 3300, succ. A
300, allée des Ursulines,
Rimouski (Québec) Canada
G5L 3A1
Téléphone : 418 723-1986
Sans frais : 1 800 511-3382

UQAR campus de Lévis
1595, boulevard Alphonse-Desjardins
Lévis (Québec) Canada
G6V 0A6
Téléphone : 418 833-8800
Sans frais : 1 800 463-4712

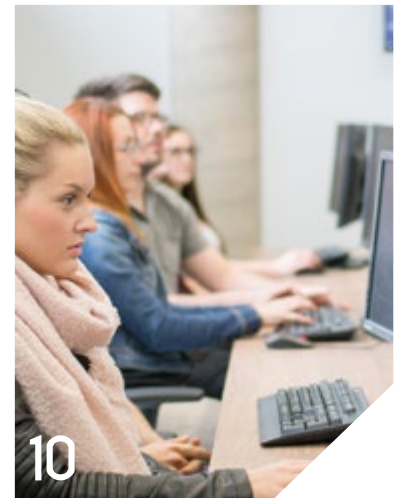
Abonnement
uqar@uqar.ca

Impression sur papier qui rencontre les normes FSC.

Envoi de postes-publication, # convention no = 40037753

La réalisation de cette publication a été rendue possible grâce au soutien de Desjardins et de TELUS.

Sommaire



- 4 L'UQAR obtient une Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires
- 5 Une nouvelle chaire en génie de la conception pour l'UQAR
- 6 Comment réduire la vulnérabilité des zones côtières aux changements climatiques?
- 8 Vers une meilleure reconnaissance du rôle des familles dans l'intervention auprès d'une personne atteinte d'un trouble mental
- 10 Apprendre la finance en environnement réel
- 12 Un baccalauréat en enseignement professionnel adapté à la réalité du monde du travail
- 14 Louis-Marie Beaulieu, un grand ambassadeur de l'UQAR
- 16 L'UQAR au cœur du développement durable du Nord
- 20 Une campagne majeure qui a dépassé toutes les attentes!
- 24 Une première cohorte de finissants en gestion des technologies d'affaires qui voit grand
- 26 Comment s'assure-t-on que l'évaluation des patients à l'urgence est faite correctement?
- 28 Quelle valeur les agriculteurs bas-laurentiens accordent-ils à la protection de l'environnement?
- 29 Le renard arctique s'adaptera-t-il aux changements climatiques?
- 30 Un nouveau complexe sportif qui favorisera l'essor de l'UQAR
- 31 Coup d'oeil

L'UQAR obtient une Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires

par Jean-François Bouchard

L'Université du Québec à Rimouski vient d'obtenir une Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires. Le titulaire de cette nouvelle chaire est le professeur Marco Alberio.

Cette chaire de recherche vient accentuer le positionnement de l'UQAR en développement régional. « L'Université est bien ancrée dans son milieu et nos activités de formation et de recherche sont teintées par cette réalité », indique le recteur de l'UQAR, **Jean-Pierre Ouellet**. « Les travaux de recherche qui seront menés dans le cadre de cette nouvelle chaire permettront de contribuer concrètement au développement des régions que nous desservons. »

La Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires mettra sur la concertation des acteurs socioéconomiques dans le cadre de ses travaux. « L'idée est de développer une méthodologie fondée sur la recherche partenariale et la mobilisation de connaissances et d'évaluer les opportunités et les contraintes liées à l'innovation sociale », explique le professeur Alberio.

Les travaux de recherche permettront de faire avancer la connaissance sur les trajectoires et les conditions de vie de plusieurs populations en région (jeunes, aînés, nouveaux résidents, etc.) et sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement des régions et, en particulier, sur l'intégration des jeunes, des aînés et des nouveaux résidents, la cohésion et la lutte aux inégalités sociales et territoriales. Une somme de 500 000 \$ est associée à cette chaire pour les cinq prochaines années.

Sociologue de formation, M. Alberio est professeur à l'UQAR depuis 2013. Dans ses travaux, il s'intéresse aux trajectoires de vie, aux inégalités et à l'exclusion sociale ainsi qu'aux initiatives et aux dynamiques locales favorisant l'intégration socioprofessionnelle. Il est, en outre, un membre actif du Centre de



Marco Alberio

recherche sur le développement territorial (CRDT), du Centre de Recherche sur les innovations sociales (CRISES), de l'Observatoire Jeunes et Société et du Groupe de recherche sur le développement de l'Est du Québec (GRIDEQ).

Lancé en 2000, le Programme de chaires de recherche du Canada est une initiative conjointe du Conseil de recherches en sciences humaines, du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie et des Instituts de recherche en santé du Canada. Visant à favoriser l'excellence de la recherche et de la formation en recherche, le programme est administré par le Secrétariat des programmes interorganismes à l'intention des établissements. ◀

Une nouvelle chaire en génie de la conception pour l'UQAR

par Jean-François Bouchard

5



Jean Brousseau

L'UQAR se voit décerner l'une des 16 chaires en génie de la conception au Canada à la suite d'un concours national ouvert à toutes les universités du Canada offrant des programmes de génie. « L'obtention de la Chaire CRSNG-UQAR en génie de la conception est une reconnaissance de l'expertise et des activités menées à l'UQAR depuis plus d'une dizaine d'années. L'Université est un partenaire majeur dans les projets visant à améliorer la productivité des entreprises et des organisations de l'Est-du-Québec », mentionne le recteur **Jean-Pierre Ouellet**.

La chaire bénéficie d'un financement de 1 M\$ de la

L'Université du Québec à Rimouski vient d'obtenir le financement d'une chaire en génie de la conception du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG). Le titulaire de cette chaire est le professeur Jean Brousseau.

part du CRSNG pour mener ses activités au cours des cinq prochaines années. « La Chaire CRSNG-UQAR en génie de la conception vise à rehausser la formation aux trois cycles d'études et à participer de façon productive au développement de technologies, de produits et de procédés novateurs. Nos étudiantes et nos étudiants en génie des trois cycles d'études sont appelés à travailler sur des projets concrets, ce qui leur permet de marier une formation théorique à une formation pratique », indique le titulaire de la chaire, le professeur **Jean Brousseau**.

L'UQAR a eu une chaire en génie de la conception de 2006 à 2016. Financée par le CRSNG, celle-ci a été dirigée par le professeur Brousseau et son collègue **Abderrazak El Ouafi**. « La nouvelle chaire en génie de la conception se démarque par son orientation vers les cycles supérieurs et sa dimension entrepreneuriale. L'un des objectifs de la chaire est de développer la fibre entrepreneuriale chez nos étudiantes et nos étudiants », explique le professeur Brousseau.

En plus de former des ressources hautement qualifiées, la précédente Chaire CRSNG-UQAR en génie de la conception a réalisé plus de 200 projets d'innovation pour environ 150 entreprises et organismes publics et parapublics du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord. Plus de 80 % des projets ont conduit à des prototypes physiques fonctionnels. « Elle a permis à l'UQAR de développer de nombreuses collaborations avec les industriels de l'Est-du-Québec. Plusieurs d'entre eux seront d'ailleurs des partenaires importants des travaux de la nouvelle chaire en génie de la conception », conclut le recteur Ouellet. ◀

Comment réduire la vulnérabilité des zones côtières aux changements climatiques?

par Jean-François Bouchard

Une équipe de chercheuses et de chercheurs multidisciplinaires de l'UQAR réalise une recherche-action sans précédent sur la vulnérabilité des zones côtières de l'Est du Québec. Les travaux menés par la Chaire de recherche en géoscience côtière visent à développer des outils permettant aux MRC et aux municipalités du Québec maritime de s'adapter aux changements climatiques.

Les aléas côtiers sont un enjeu majeur pour l'Est du Québec. Depuis une vingtaine d'années, on observe une accélération de la hausse du niveau marin. « Depuis les années 1990, le niveau marin mondial a augmenté en moyenne de 3,2 millimètres par année. Or, au cours du dernier siècle, la hausse à l'échelle mondiale était de 1,7 millimètre par année. Et fait à souligner, on note une importante réduction du couvert de glace dans l'Est du Québec », indique le professeur **Pascal Bernatchez**, titulaire de la Chaire de recherche en géo-science côtière.

La réduction du couvert de glace a d'ailleurs un impact direct sur la protection des zones côtières. « La glace permet de protéger le littoral en absorbant l'énergie des vagues. Par exemple, le redoux qui a précédé les événements du 30 décembre 2016 a fait en sorte de faire partir la glace, là où elle était présente, dans l'Est du Québec. Si le couvert de glace avait été là, il n'y aurait pas eu les dommages qu'on a connus », note le professeur **Guillaume Marie**, codirecteur du projet de recherche avec M. Bernatchez.

Le professeur Bernatchez dirige, en collaboration avec le professeur Marie, la recherche-action sur la vulnérabilité et la résilience des zones côtières du Québec maritime. Financé par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, ce projet de 3,5 M\$ implique 88 municipalités du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord. Plus de 250 intervenants municipaux, provinciaux et d'organismes régionaux y prennent part.

« Cette recherche-action sur la résilience côtière vise une co-construction des connaissances qui comporte deux axes. Le premier axe porte sur la sécurité des populations et des infrastructures et l'augmentation des capacités d'adaptation des populations côtières. Le deuxième axe concerne l'évaluation et la vulnérabilité des écosystèmes côtiers dans un contexte de changements

climatiques. Ainsi, on voit les zones côtières d'une façon globale, avec leurs écosystèmes et leurs différents usages », explique le professeur Bernatchez.

Depuis le début de l'année, l'équipe de recherche des professeurs Bernatchez et Marie a dirigé une quinzaine d'ateliers à l'attention des différents acteurs impliqués dans la gestion et la préservation des zones côtières de l'Est du Québec. Ces ateliers ont permis de broser un portrait des connaissances actuelles sur les aléas côtiers, de présenter des projections sur la hausse du niveau marin au cours des prochaines années en raison des changements climatiques et les enjeux inhérents à chacune des 17 MRC du Québec maritime.

« Il y a une diversité d'enjeux associés aux zones côtières du Québec dont il faut tenir compte. Les résidences, le patrimoine, les infrastructures de transport qui relient les municipalités ou encore les écosystèmes et les services écologiques qu'ils nous procurent. Ces éléments ont été abordés lors des ateliers, tout comme les coûts associés à l'érosion côtière », mentionne le professeur Guillaume Marie.

Les ateliers ont également été un moment pour présenter des solutions pour faire face aux aléas côtiers. « Nous avons répertorié une douzaine de solutions qui sont généralement mises de l'avant pour protéger le littoral selon le type de côtes des MRC du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord. Ces solutions sont débattues en fonction des différents enjeux propres aux différentes MRC et cet exercice sera effectué à quelques reprises au cours de la recherche pour



évaluer si les perceptions changent quant aux solutions à préconiser pour réduire les risques côtiers », précise le professeur Bernatchez.

Le principal objectif de ces premiers ateliers visait à permettre aux intervenants du milieu de discuter, en petits groupes, des besoins des différentes municipalités en matière d'adaptation à l'égard des aléas côtiers et d'identifier les outils à prioriser pour s'y adapter, les besoins pour mieux protéger les écosystèmes côtiers et leurs usages et, enfin, les outils à mettre en place à la suite du projet de recherche. « Nous n'avons pas une approche mur à mur. Au contraire, nous avons une approche sur mesure pour chaque MRC, afin de proposer les outils répondant aux besoins de chacune d'entre elles. L'objectif est aussi de trouver les meilleures solutions pour chaque tronçon de côte et d'identifier les interventions à proscrire », observe le professeur Marie. En soirée, des ateliers étaient aussi organisés avec les élus des municipalités. Des rencontres citoyennes auront également lieu dès cet été dans les régions formant le Québec maritime.

Un livre blanc sur les besoins et les outils pour s'adapter aux aléas côtiers sera publié ce printemps par l'équipe du Laboratoire de dynamique et de gestion intégrée des zones côtières. Par ailleurs, un comité d'experts multidisciplinaires sera constitué au cours de l'été afin de valider les outils développés dans le cadre de la recherche.

Ce vaste projet de recherche appliquée se poursuivra jusqu'en 2020, avec trois autres séries d'ateliers dans l'Est du Québec. Mentionnons qu'il permet à des étudiantes et à des étudiants de réaliser quatre maîtrises et deux doctorats. Ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre du Plan d'action sur les changements climatiques 2013-2020 et du Fonds vert du gouvernement du Québec. ◀

Photos : Chaire de recherche en géoscience côtière



Vers une meilleure reconnaissance familles dans l'intervention auprès atteinte d'un trouble mental

par Jean-François Bouchard

Les familles sont directement interpellées lorsqu'un de leurs membres est atteint d'un trouble mental. Or, il reste encore beaucoup de chemin à faire pour que l'apport des proches aidants soit reconnu dans le processus d'intervention. Spécialiste de l'intervention familiale en santé mentale, la professeure en travail social Marie-Hélène Morin réalise une recherche novatrice sur les trajectoires de services de proximité et spécialisés offerts dans le contexte d'un premier épisode psychotique (PEP)

Le rôle de soutien joué par les membres de la famille des personnes atteintes d'un trouble mental est de plus en plus reconnu socialement. Dans son *Plan d'action en santé mentale 2015-2020*, le ministère de la Santé et des Services sociaux soulignait l'apport des proches dans le processus d'intervention en santé mentale. Ce plan évoque notamment le besoin des membres de la famille d'être soutenus, mais aussi que l'on reconnaisse pleinement leur implication et leur participation à titre de partenaires dans l'organisation, la planification et la prestation des services offerts aux personnes atteintes.

Les enjeux d'accessibilité et de continuité des services offerts aux familles des personnes atteintes d'un trouble mental sont cruciaux, estime la professeure Morin. « Malgré une volonté politique et sociale de reconnaître le rôle de soutien exercé par les proches aidants, des lacunes et des insatisfactions demeurent observables quant aux services s'adressant aux familles engagées dans un rôle de soutien. Trop souvent, les familles témoignent des ruptures entre les différents services, du fait qu'elles sont laissées à elles-mêmes et du manque de reconnaissance de leur rôle de partenaires par les intervenants. »

Financée par le Fonds de recherche Société et culture, la recherche de la professeure de travail social de l'UQAR vise justement à apporter un éclairage sur les trajectoires de services empruntées par des jeunes adultes et leurs



proches aidants lors de l'émergence d'un trouble psychotique. Celle-ci est menée à un moment charnière du développement des pratiques en santé mentale : l'intervention et la détection précoce lors d'un premier épisode psychotique et la reconnaissance accrue du rôle de soutien joué par les membres des familles figurent parmi les grandes orientations du *Plan d'action en santé mentale 2015-2020* du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Les troubles psychotiques surviennent généralement

du rôle des d'une personne

Marie-Hélène Morin



9



au passage à la vie adulte et touchent 4 à 5 % des jeunes, indique la professeure Morin. « L'émergence du trouble sollicite alors grandement les membres de la famille qui dans 60 à 70 % des cas doivent exercer un important rôle de soutien. » Annuellement, les 39 associations regroupées au sein de la Fédération des familles et amis de la personne atteinte de maladie mentale (FFAPAMM) répondent à 60 000 demandes d'aide, alors que c'est près d'une vingtaine de cliniques pour premiers épisodes psychotiques, membres de l'Association québécoise

des programmes pour premiers épisodes psychotique (AQPPEP), offrent des services spécialisés aux jeunes adultes et aux familles au Québec.

La FFAPAMM et l'AQPPEP sont les deux principaux partenaires de la recherche dirigée par Mme Morin. Par leur entremise, l'équipe de la professeure en travail social sollicitera la participation des associations de famille et des cliniques offrant des services spécialisés lors d'un premier épisode psychotique dans certaines régions du Québec, incluant le Bas-Saint-Laurent.

En tout, 20 jeunes adultes atteints d'un trouble psychotique, 20 proches aidants et une vingtaine d'intervenants issus des milieux de pratique seront recrutés pour participer à la recherche. « Les entrevues réalisées auprès des jeunes adultes et des proches aidants permettront de tracer les trajectoires individuelles de services depuis l'émergence du trouble psychotique. Elles porteront sur divers thèmes, comme les événements marquants de la trajectoire de services, l'arrimage entre les différents services, le partage d'information entre les intervenants, la question de la confidentialité et la perception de la détresse chez les proches aidants », précise la professeure Morin.

C'est au printemps 2020 que les résultats de cette recherche seront publiés. « La participation des proches aidants dans les équipes d'intervention demeure un défi, mais leur rôle est essentiel dans le processus d'intervention.

La recherche donnera une voix aux familles et aux personnes atteintes d'un trouble psychotique en plus de contribuer à améliorer les pratiques. Les meilleures pratiques recommandent l'engagement des familles dès le début du processus d'intervention. Les interventions familiales ayant un effet favorable sur l'état de la personne atteinte d'un trouble mental, plus particulièrement sur le taux de rechute qui peut être réduit de 20 %. Notons également que l'intervention offerte vise le maintien du fonctionnement social de la personne atteinte de même que celui des membres de sa famille. Ce type d'intervention est d'ailleurs spécifique au champ d'action des travailleuses et des travailleurs sociaux dans ce secteur d'activité », conclut la professeure Morin. ◀

Apprendre la finance en environnement réel

par Véronique Poulin

Les étudiantes et les étudiants en sciences de la gestion de l'UQAR ont désormais accès à un environnement semblable à celui des établissements financiers avec la nouvelle salle des marchés Banque Nationale. Une nouvelle infrastructure qui favorisera leurs apprentissages pratiques.

La salle des marchés de l'UQAR est une réplique d'un milieu permettant des transactions et des négociations, tout comme on en retrouve dans les établissements financiers. « Elle en simule l'ambiance, ainsi que l'aménagement physique et mécanique. Elle comprend des applications financières spécialisées et donne accès aux données réelles de plusieurs bourses, aux taux d'intérêts et à divers instruments financiers », précise le professeur et directeur du Module des sciences de l'administration, **Harold Heppell**.

La salle des marchés est un laboratoire pédagogique qui s'adresse principalement aux étudiantes et aux étudiants en administration, en sciences comptables et à tous ceux qui ont un intérêt pour les marchés financiers. Elle leur permet d'avoir accès à une mine d'informations, dont des données historiques sur les bilans financiers des entreprises et sur les différents secteurs d'activités économiques des nombreux pays afin de réaliser des analyses financières. Dans l'avenir, la communauté pourra également y accéder par l'intermédiaire de formations spécifiques et de simulations boursières.

Concrètement, les étudiantes et les étudiants seront en mesure d'apprendre dans un environnement qu'ils retrouveront lorsqu'ils seront sur le marché du travail. La salle des marchés permet d'allier la théorie et la pratique et de renforcer le cadre pédagogique, particulièrement pour la concentration finance du baccalauréat en administration.

« L'étudiant qui termine sa formation après trois ans aura acquis, non seulement une solide expérience théorique, mais également une expertise pratique dans un milieu qui lui sera familier », poursuit le professeur Heppell. « Cela facilite gran-

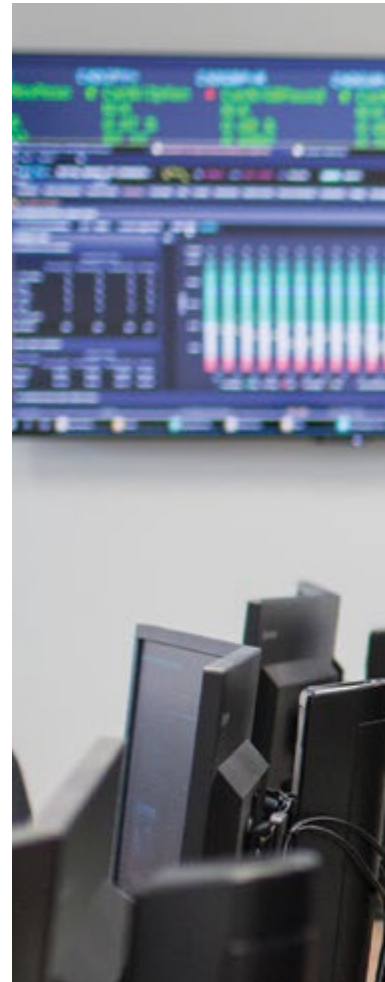
dement l'accès et l'intégration au marché du travail. »

Un premier projet découlant de l'ouverture de la salle des marchés Banque Nationale

consistera à mettre sur pied un fonds qui sera géré par des étudiantes et des étudiants de l'UQAR. Un comité formé de **Frédéric Leblanc**, de **Vincent Chabot**, de **Romain Lemieux**, d'**Antoine Martin** et d'**Abigaël Métivier** y œuvre depuis plus d'un an en collaboration avec les professeurs de l'UQAR.

En plus d'apprendre aux étudiantes et aux étudiants à avoir des règles d'entreprise, ce fonds étudiant poursuivra également un objectif philanthropique. Tous les profits réalisés serviront à verser des bourses d'études remises par la Fondation de l'UQAR. Une formule qui est unique à l'UQAR. Cette initiative suscite déjà de l'intérêt. La Caisse de dépôt et de placement du Québec a offert la somme de 40 000 \$ à la Fondation de l'UQAR pour lancer ce fonds.

« Nous avons effectué un travail de recherche pour établir les forces et les faiblesses de ce qui se fait ailleurs et nous avons retenu ce qui nous semblait le





mieux, soit l'option de la fondation », explique Frédéric Leblanc. « Nos valeurs sont le travail d'équipe et le leadership. Nous cherchons avant tout à motiver et à inspirer les étudiants, et à créer une culture financière à l'UQAR. »

Pour M. Leblanc, la salle des marchés et le fonds étudiant permettront de donner aux étudiantes et aux étudiants la chance d'avoir une expérience et d'être en mesure d'appliquer la théorie. « Avec ce projet, j'apprends à connaître mes limites et à me tester sur le plan personnel et professionnel. Je vais en sortir meilleur. »

La prochaine étape après la création officielle du fonds sera de recruter des étudiantes et des étudiants de tous les niveaux pour en assurer la pérennité du comité d'étudiants. Avec l'encadrement des professeurs en sciences de la gestion, ces cinq ambassadeurs sont convaincus que la salle des mar-

chés donne tous les outils afin de permettre aux étudiants de l'UQAR de devenir des professionnels de haut niveau.

L'UQAR est seulement la deuxième institution du réseau Université du Québec à mettre en place une salle des marchés, démontrant encore une fois son dynamisme dans le domaine des sciences de la gestion.

La salle des marchés a pu être réalisée grâce à un partenariat avec la Banque Nationale qui a versé un don majeur de 600 000 \$ dans le cadre de la Campagne majeure de financement de la Fondation de l'UQAR, dont 500 000 \$ étaient destinés à la mise en place de cette salle des marchés.

Les autres partenaires ayant également contribué au projet sont Teknion Roy & Breton, ProContact Informatique et CBCI Telecom, qui ont fourni le matériel nécessaire à l'aménagement de la salle pour une valeur de 80 000 \$. ◀

Un baccalauréat en enseignement professionnel adapté à la réalité du monde du travail

par Vickie Vincent

Originaire de Québec, Martin Renaud a un parcours professionnel rempli de rebondissements. Pourtant, chacune de ses expériences l'aura conduit vers une même passion : celle de partager ses connaissances, son savoir et ses expériences. Bientôt diplômé du baccalauréat en enseignement professionnel, l'enseignant en soutien informatique est un exemple de persévérance et de travail acharné.

Martin Renaud aura touché à plusieurs domaines après avoir décroché son diplôme d'études collégiales en sciences. Téléphonie sans fil, cellulaire, électronique, informatique, réseautique et formation sont au nombre des domaines qu'il aura explorés. Après avoir été technicien vendeur en informatique dans une boutique spécialisée de Québec, puis gestionnaire de projets d'envergure dans une firme informatique de Montréal, il a l'occasion de donner des cours de bureautique à des employés de Nortel Network. Une expérience qui lui a donné la piqure de l'enseignement. Ensuite, lors d'une visite à une foire de l'emploi, M. Renaud postule comme enseignant en soutien informatique à la Commission scolaire des Premières-Seigneuries. « Dix jours plus tard, en avril 2008, on m'engageait comme suppléant. Puis, en septembre 2008, j'avais un contrat à 100 % de tâche comme enseignant au département de soutien informatique au centre de formation professionnelle Fierbourg », raconte-t-il. Près de dix ans plus tard, il y est encore.

Toutefois, afin de pouvoir continuer d'enseigner, Martin Renaud devait répondre à certaines exigences et aller chercher les qualifications requises. Pour M. Renaud qui avait un DEC en sciences, cela impliquait d'abord de suivre le diplôme d'études professionnelles en soutien informatique qu'il enseignait lui-même et après de suivre un baccalauréat en enseignement professionnel. Comme il est père de quatre enfants, l'absence de contrainte d'horaire a été pour lui déterminante dans son choix d'université. « L'avantage majeur qu'offre l'UQAR et son programme, c'est qu'il n'y a aucune présence en classe exigée. La formation est uniquement à distance. Je n'ai pas besoin de m'asseoir devant mon ordinateur à une heure précise. La matière est là, sur le portail Moodle, le calendrier est monté, les échéanciers donnés. Nous avons des forums où nous pouvons échanger, poser nos questions. »

Il avoue que cela représente tout un défi de jongler avec la famille, les études et le travail à temps plein. Il faut prévoir du temps pour faire les travaux, se donner une routine, se doter de rigueur et de discipline. « Cela prend entre huit et dix ans pour terminer la formation à raison d'un cours par session. Et la charge de travail est constante chaque semaine. Il faut être réaliste dans ses attentes et être motivé. » En effet, à ce rythme, les moments de découragements peuvent survenir n'importe quand. Pour Martin Renaud, ce sont ses enfants qui l'ont poussé à se relever les manches quand la motivation était plus difficile à trouver. « Ils auront eux aussi à affronter des moments de découragement durant leur parcours scolaire. Je voulais être un modèle pour eux, leur montrer que c'est important de persévérer. »

Après huit ans à suivre la formation, et à un an de la terminer, M. Renaud est d'avis que le baccalauréat en enseignement professionnel permet de former des enseignants de qualité. Il constate d'ailleurs les bienfaits de la formation sur sa manière d'enseigner. « Même si j'avais sept ans d'expérience en enseignement, les stages ont été révélateurs pour moi. Ça m'a permis de développer de nouveaux outils et de travailler sur moi, sur mes techniques, d'adapter

ma façon de voir la personne devant moi quand j'enseigne. Et les répercussions sont tangibles chez les étudiants, tant au plan de leur réussite, de leur compréhension et de leur autonomie. »

Martin Renaud, en plus de s'impliquer à plusieurs niveaux à l'école où il travaille, est représentant étudiant au sein du comité de module du programme d'enseignement professionnel. « J'y ai rencontré des personnes incroyables qui travaillent fort et avec passion pour amener les étudiants à un autre niveau. L'expérience UQAR est personnalisée, même à distance. » Celui qui songe poursuivre à la maîtrise a, sans aucun doute, encore de belles années professionnelles devant lui. ◀



Martin Renaud

FAITES COMME PLUS DE
33 000
ABONNÉS

SUIVEZ
L'**UQAR**
SUR LES MÉDIAS SOCIAUX

AIMEZ, PARTAGEZ
VOTRE
UNIVERSITÉ



Facebook



Instagram



Snapchat



Twitter



LinkedIn



YouTube

Louis-Marie Beaulieu, un grand ambassadeur de l'UQAR

par Vickie Vincent

Diplômé au baccalauréat en administration, concentration comptabilité, Louis-Marie Beaulieu est un grand ambassadeur de l'UQAR. Chef de la direction et président du conseil de Groupe Desgagnés depuis bientôt 30 ans, il a toujours considéré l'éducation comme un levier de développement socio-économique. Portrait d'un régionaliste qui croit en la mission de son *alma mater*.

Originaire de Saint-Honoré-de-Témiscouata, ce neuvième d'une famille de treize enfants a toujours eu sa région à cœur. Lorsqu'est venu le temps de faire un choix d'université, il allait de soi pour Louis-Marie Beaulieu que sa place était à l'Université du Québec à Rimouski. « Parce que l'université était en région, c'était mon premier choix. On m'avait confirmé que l'université était à échelle humaine, ce qui m'importait beaucoup. Les petits groupes qui facilitent les échanges avec les pairs et le lien direct avec les professeurs étaient des éléments forts importants à mes yeux. »

Près de 40 ans après avoir obtenu son diplôme, M. Beaulieu, *fellow* comptable professionnel agréé (FCPA), se souvient encore du travail dévoué des professeurs. « J'ai fait partie du premier groupe d'étudiants que l'université a présentés comme finalistes pour les examens de l'Institut canadien des comptables agréés. Le choix d'une université à échelle humaine que j'avais fait s'est concrétisé durant la période de formation qui se déroulait l'été avant les examens. Les professeurs étaient très dévoués, toujours prêts à nous aider. Ils avaient autant à cœur que nous notre réussite. » En plus de cette proximité avec les professeurs, il conserve de bons souvenirs de son implication au sein du comité organisateur du colloque sur la petite et la moyenne entreprise. Alors qu'il était président du comité, l'événement avait connu un franc succès. « C'était beaucoup de travail et d'organisation, mais ça m'a permis de développer des aptitudes concrètes en entrepreneuriat. »

Avec son diplôme en poche, Louis-Marie Beaulieu devient vérificateur externe pour la firme Mallette, Benoit, Boulanger, Rondeau & Associés à Québec en 1978. Puis, en 1981, il entre dans la grande famille de Desgagnés. D'abord contrôleur, il est ensuite directeur financier, puis procède à l'acquisition d'une grande part des actions de la compagnie à seulement 33 ans. Il en est aujourd'hui actionnaire majoritaire, chef de la direction et président du conseil. M. Beaulieu fête,

en mai, sa trentième année à la tête de l'entreprise.

Leader canadien en transport maritime, Groupe Desgagnés, c'est d'abord une histoire d'entraide et de famille. C'est en 1866 que l'aventure commence pour la famille Desgagnés qui décide d'œuvrer dans le commerce maritime. Rapidement, les occasions d'affaires se multiplient au même rythme que la flotte de bateaux s'élargit. À ce jour, l'entreprise compte sept champs d'expertise, dont la réparation navale, les dessertes maritimes de l'Arctique, de l'île d'Anticosti et de la Basse-Côte-Nord, l'opération de machinerie lourde, l'armement, l'exploitation et la commercialisation de navires spécialisés dans le transport de marchandises diverses, de vracs liquides et de vracs secs. Propriétaire d'une vingtaine de navires de tous genres, dont quatre navires-citernes en construction, l'entreprise emploie un peu plus de mille personnes en haute saison.

Pour M. Beaulieu qui s'est vu décerner en 2011 le Prix d'excellence des diplômés de l'UQAR en reconnaissance de sa carrière, il ne fait pas de doute qu'une université comme l'UQAR est d'une importance cruciale pour la région et son développement. « Je crois beaucoup à l'importance des régions pour l'avenir du Québec. Les universités en région, par leur proximité dans leur milieu et par la recherche et l'éducation, jouent un rôle moteur de développement

culturel, économique et social qui est fondamental non seulement pour l'avenir des régions, mais aussi du Québec tout entier. L'éducation est la pierre angulaire de l'évolution de tout individu et de toute société. »

Cette importance de l'éducation et de sa démocratisation dans nos régions, mais aussi cet at-

tachement et cette reconnaissance pour son *alma mater* sont d'ailleurs ce qui aura incité le philanthrope à faire un don personnel de 500 000 \$ en février dernier. « J'ai toujours eu envie de redonner à la société. C'est pour cette raison que je me suis impliqué dans différents comités bénévolement. Le don personnel que j'ai fait à l'UQAR s'inscrit dans cette volonté de redonner à la société, et ici plus particulièrement, à l'institution qui m'a formé, qui m'a permis d'être qui je suis. Je lui en suis redevable. » En l'honneur de ce don d'envergure, la bibliothèque du campus de Lévis porte désormais son nom. ◀



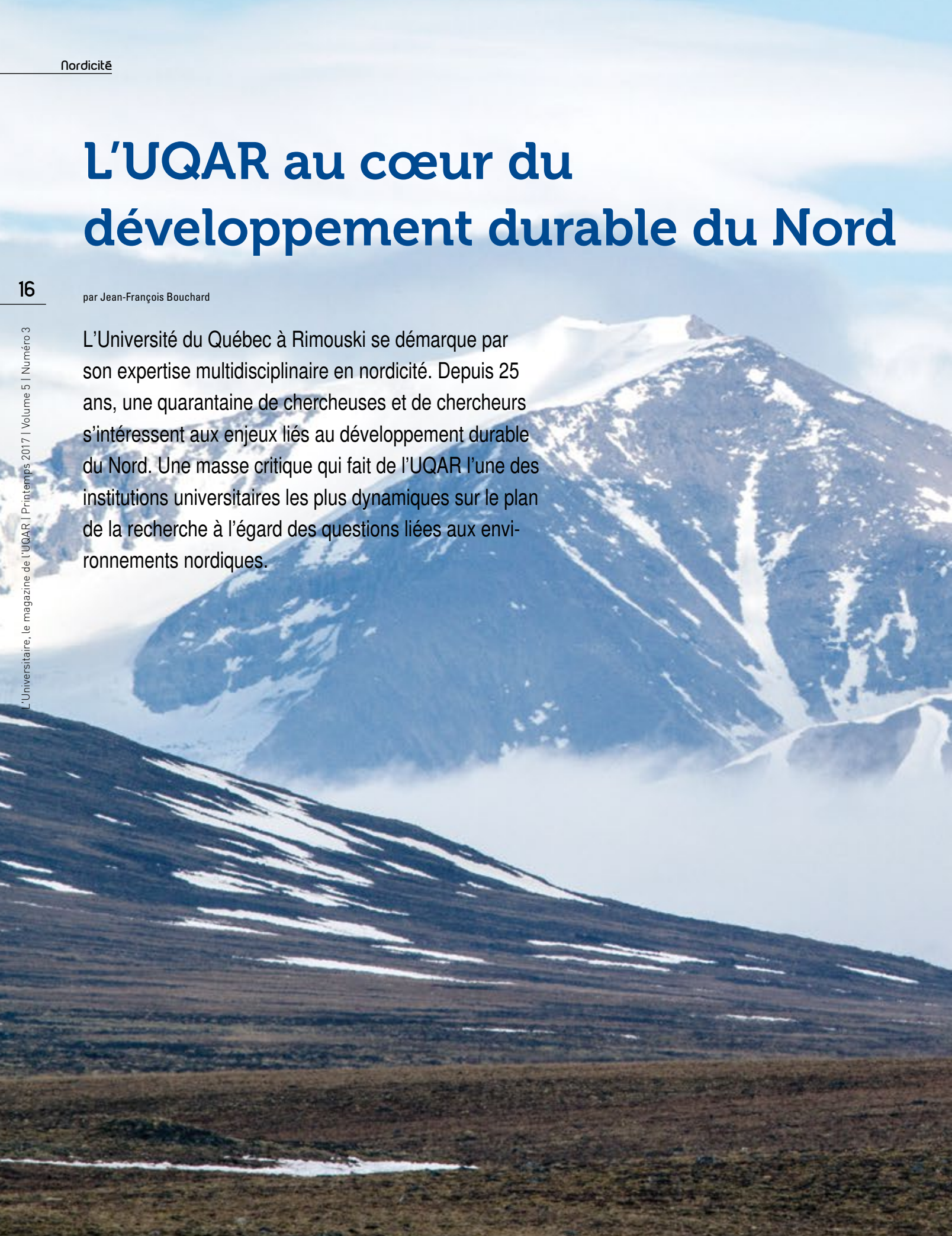
Louis-Marie Beaulieu entouré de sa conjointe Johane Desjardins et du recteur de l'UQAR, Jean-Pierre Ouellet.

L'UQAR au cœur du développement durable du Nord

16

par Jean-François Bouchard

L'Université du Québec à Rimouski se démarque par son expertise multidisciplinaire en nordicité. Depuis 25 ans, une quarantaine de chercheuses et de chercheurs s'intéressent aux enjeux liés au développement durable du Nord. Une masse critique qui fait de l'UQAR l'une des institutions universitaires les plus dynamiques sur le plan de la recherche à l'égard des questions liées aux environnements nordiques.





Spécialisés en biologie, en chimie, en géographie, en développement régional, en gestion, en sciences de la mer, en sciences de la santé et en génie, plusieurs professeures et professeurs de l'UQAR consacrent leurs recherches au développement environnemental et socioéconomique du Nord. Plus de 775 projets de recherche en lien avec la nordicité ont été réalisés au cours des cinq dernières années par des chercheuses et des chercheurs de l'Université.

« La nordicité est l'un des trois axes d'excellence de l'UQAR avec les sciences de la mer et le développement régional. Ces axes d'excellence favorisent les collaborations multidisciplinaires entre nos chercheuses et nos chercheurs et ceux d'autres institutions de recherche. Cette concertation de spécialistes d'horizons variés permet de répondre à des enjeux de plus en plus complexes, particulièrement en ce qui a trait au développement durable du Nord », indique le recteur, **Jean-Pierre Ouellet**.

L'expertise, ainsi que la masse critique de l'UQAR à l'égard des questions liées au développement du Nord, en a fait un membre incontournable du réseau ArcticNet, qui regroupe pas moins de 145 chercheuses et chercheurs du Canada. Représentant le deuxième plus important contingent de membres, la vingtaine de chercheuses et de chercheurs de l'Université du Québec à Rimouski sont particulièrement actifs dans ce réseau géré par l'Université Laval (UL) et dont la mission est de contribuer au développement et à la diffusion des connaissances sur l'Arctique.

L'UQAR est également très impliquée au sein du Centre d'études nordiques (CEN), un regroupement stratégique qui rassemble plus de 45 membres réguliers de l'UL, du Centre Eau, Terre et Environnement de l'Institut national de recherche scientifique (INRS), de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), de l'Université de Sherbrooke (UdeS), de l'Université de Montréal (UdeM), de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), de l'Université McGill, de l'Université Concordia et du Cégep F-X Garneau. Les chercheuses et les chercheurs de l'UQAR représentent encore une fois le contingent le plus nombreux après celui de l'UL, l'université qui gère le CEN.

« L'une des grandes missions du CEN est de favoriser le développement durable des régions nordiques par une meilleure connaissance des changements qui affectent ces environnements », mentionne le professeur **Joël Bêty**, directeur adjoint du CEN. « Les connaissances qui sont générées par la recherche servent à proposer des stratégies d'adaptation aux changements dans un contexte de réchauffement climatique et du développement socioéconomique accéléré en cours dans le Nord. »

La nordicité est un axe d'excellence en recherche de l'Université du Québec à Rimouski depuis l'automne 2005. Cette reconnaissance n'est pas étrangère aux activités et aux travaux du Groupe de recherche sur les environnements nordiques BORÉAS. Regroupant plus d'une vingtaine de membres réguliers et cinq membres associés, BORÉAS a coordonné le programme national EnviroNord qui visait à soutenir la relève scientifique au Canada par l'octroi de bourses de mobilité, de stages, de communication et de recherche. « Cette initiative a permis de former plus de 400 étudiantes et étudiants d'une demi-douzaine d'universités à travers le Canada de 2009 à 2016 », note le professeur **Dominique Berteaux**, principal instigateur d'EnviroNord.

Un développement en mode accéléré

Le Nord est présentement confronté à trois grandes révolutions, observe le professeur Berteaux, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique. « Il y a la révolution démographique — il y a de plus en plus de monde —, il y a la révolution environnementale — le climat se réchauffe —, et il y a la révolution industrielle — les activités industrielles sont de plus en plus nombreuses et intensives. Ces trois grands changements font naître énormément de besoins en connaissances. »

Sur le plan démographique, on constate que la population est de plus en plus jeune. « Dans les villages inuits, c'est un peu comme en Afrique. Il y a de grandes familles et les moins de 25 ans représentent une forte proportion de la population. C'est l'inverse de ce qu'on a ici », indique M. Berteaux. Le manque d'emploi, l'accès à la nourriture, l'accès à l'éducation et la pauvreté sont au nombre des problèmes sociaux dans le Nord.

Plusieurs ressources naturelles du Nord sont prisées par les industries du Sud, dont le pétrole, le gaz naturel, le fer, le nickel et les diamants. Cet attrait exerce une pression de plus en plus grande sur le développement durable du Nord. « Les populations du Nord ont besoin d'emplois et le reste de la planète a besoin des ressources qui sont là-bas. Alors, les Inuits sont placés devant un dilemme : d'un côté, le développement leur amène de l'argent, mais d'un autre côté, ce développement crée des problèmes sociaux et ils n'ont pas forcément accès aux meilleurs emplois en raison de leur formation qui n'est pas assez spécialisée », note le professeur Berteaux.

Sur le plan environnemental, le réchauffement climatique est l'enjeu majeur dans le Nord. « À plusieurs endroits, on remarque une augmentation de trois degrés en 25 ans », souligne le professeur Bêty. Ce réchauffement se reflète par une diminution du couvert de glace, par une diminution des précipitations en neige et par l'effritement du pergélisol. « Du côté de la faune, on remarque qu'il y a de nouvelles espèces qui arrivent du Sud et un déplacement de certaines espèces vers le Nord, puisqu'elles sont parfaitement adaptées au froid. »

Le réchauffement climatique a également pour effet d'augmenter l'occurrence des floraisons phytoplanctoniques dans l'océan Arctique. L'englacement tardif et l'exposition accrue des eaux de surface aux effets du vent favorisent la production de phytoplancton à l'automne, mentionne le professeur **Michel Gosselin**, de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski. « Auparavant, la production de phytoplancton — qui est à la base de toute la chaîne alimentaire de l'océan Arctique — n'était observée qu'au printemps ou au début de l'été. Depuis les années 1980, la superficie de glace de mer a chuté en moyenne de 14% par décennie dans l'océan Arctique. »

Les défis de la recherche

Les coûts associés à la recherche dans le Nord constituent un enjeu majeur pour les chercheuses et les chercheurs. « Ça coûte très cher pour se rendre dans le Nord. Un billet d'avion coûte plus cher qu'un billet pour aller en Australie ou en Chine », illustre le professeur Joël Bêty. À titre d'exemple, un séjour de deux mois dans le Nord pour un professeur et quatre étudiantes et étudiants coûte environ 60 000 \$, ce qui comprend les frais associés aux déplacements.

Sur place, les déplacements se font en motoneige, en véhicule tout-terrain, en hélicoptère ou encore à pied. Fait à souligner, les étudiantes et les étudiants qui se rendent dans le Nord doivent obligatoirement suivre un cours de maniement d'armes, un cours de

premiers soins et reçoivent une formation sur la façon d'agir en présence d'un ours polaire. « Aller dans le Nord, c'est toujours une aventure personnelle », note le professeur Bêty.


La collaboration avec les Inuits est une clé de la recherche dans le Nord, estime le professeur Berteaux. « Ils ont une culture différente et il faut sortir de notre zone de confort. Il est important d'échanger nos connaissances avec eux et d'être à l'écoute de leurs priorités, qui peuvent être différentes des nôtres. De plus en plus, ils nous suggèrent des idées de recherche sur des préoccupations qu'ils ont, notamment sur la qualité de l'eau », précise le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique.

« La création de l'Institut nordique du Québec vise à favoriser l'essor de la recherche sur le développement durable du Nord », estime **François Deschênes**, vice-recteur à la formation et à la recherche. « Pour y arriver, il faut rassembler les expertises scientifiques du Québec dans les domaines clés de la nordicité. Ce modèle de coopération inter-universitaire et intersectorielle est très porteur pour faire avancer la connaissance, pour effectuer un développement durable du Nord et pour renforcer le positionnement du Québec comme leader mondial dans le domaine. L'expertise de l'UQAR en nordicité est assurément un atout intéressant pour cet institut. » ◀



La nordicité, un axe d'excellence de l'UQAR

La nordicité est un axe d'excellence de l'Université du Québec à Rimouski depuis bientôt douze ans. **Plus de 20 % des professeurs de l'UQAR** consacrent leurs recherches sur des enjeux de développement durable du Nord. Au cours des cinq dernières années, ces spécialistes en biologie, en chimie, en géographie, en développement régional, en gestion, en sciences de la mer, en sciences de la santé et en génie ont réalisé plus de **775 projets de recherche**.



Une campagne majeure qui a dépassé toutes les attentes!

par Jean-François Bouchard

La deuxième campagne majeure de financement de l'histoire de la Fondation de l'UQAR a été couronnée d'un immense succès. Plus de 16 M\$ ont été amassés afin d'appuyer la mission de l'Université du Québec à Rimouski. Un résultat qui dépasse toutes les attentes.

Denis Boucher, Jean-François Ouellet, Jean-Pierre Ouellet, Guy Cormier et Clément Audet.

Il importe de rappeler qu'au lancement de cette campagne majeure de financement, la cible initiale à atteindre avait été fixée à 12 M\$. « Nous sommes très heureux de la réponse de nos donatrices et donateurs, en fait, de l'ensemble de nos partenaires. Lorsque nous avons lancé la campagne, nous étions conscients que nous avions un objectif des plus ambitieux, surtout dans le contexte économique actuel. Cependant, une stratégie de sollicitations mûrement réfléchie et peaufinée, combinée au soutien magistral obtenu dès le départ de la communauté de l'UQAR, ont donné une importante impulsion à la campagne

menée par la suite auprès des partenaires externes. Cela montre que notre milieu croit fortement et sincèrement en l'avenir de son Université », indique le recteur **Jean-Pierre Ouellet**.

Cette campagne est, en outre, la plus importante sur le plan financier à avoir été lancée à l'est de Québec. « Les donatrices et les donateurs ont bien



compris qu'en appuyant l'UQAR dans sa mission d'enseignement et de recherche, ils appuient du même coup le développement de l'ensemble des régions desservies par l'Université. L'avenir de nos milieux passe inévitablement par l'éducation », observe le coprésident d'honneur de la campagne, **Guy Cormier**, président et chef de la direction du Mouvement Desjardins. « De plus, les donateurs et

les donatrices savent mieux que jamais qu'en soutenant l'UQAR, ils s'assurent de compter sur une main-d'œuvre de qualité formée dans leur milieu, prête à assumer la relève au sein des entreprises et organisations de tout le territoire. Voilà un enjeu majeur pour la vitalité socioéconomique des régions desservies par l'Université », souligne **Clément Audet**, coprésident d'honneur de la campagne et vice-président Marché consommateurs de TELUS Québec.

Fait à souligner, aucun montant recueilli auprès des partenaires n'a ultimement servi à couvrir les frais administratifs et publicitaires reliés à cette campagne d'envergure. « L'équipe fort professionnelle, dévouée et efficace de la Fondation a réalisé un travail remarquable, car il faut souligner que la campagne s'est déroulée en parallèle des opérations courantes de la Fondation, sans ajouter de ressource additionnelle. Étant donné le contexte budgétaire particulier qu'elle traverse, l'UQAR avait en effet exprimé le souhait de réduire au strict minimum les frais de campagne, et cela a été rendu possible notamment grâce au soutien des membres du personnel de grande qualité de l'Université. En fin de compte, ce sont les étudiantes et les étudiants, les chercheuses et les chercheurs, et l'ensemble de la communauté qui bénéficient de ce véritable tour de force », estime le président de la Fondation de l'Université du Québec à Rimouski, **Denis Boucher**.

C'est au début du mois d'avril que la Fondation de l'UQAR a procédé au dévoilement du résultat de sa campagne majeure de financement, et ce, tant au campus de Lévis qu'au campus de Rimouski. Les sommes amassées dans le cadre de la campagne majeure de financement de la Fondation serviront, d'une part, à mettre sur pied ou encore à bonifier des programmes de bourses destinés exclusivement aux étudiantes et aux étudiants ayant opté pour l'UQAR, et d'autre part, à financer des projets d'enseignement et de recherche, de même que des projets en lien direct avec le développement de l'Université. « Une partie des contributions reçues a été versée aux divers fonds capitalisés sous la responsabilité de la Fondation. Ces fonds, qui ont maintenant dépassé le cap des 10 M\$ accumulés au fil des années, assurent la pérennité de la mission première de la Fondation. En fait, ce sont les intérêts générés par ces fonds qui nous permettent d'allouer, entre autres, des bourses d'accueil et de recrutement, d'excellence ou encore de soutien financier à nos nombreuses étudiantes et étudiants », précise M. Boucher.

Cette campagne de financement a permis, par ailleurs, d'observer une nouvelle forme de philanthropie à l'UQAR. La Fondation a reçu des dons personnels substantiels, ainsi que des dons planifiés (successoraux ou autres), à hauteur de plusieurs centaines de milliers de dollars. « Ce volet est une avenue prometteuse des plus intéressantes pour la Fondation. Qu'ils proviennent de diplômés ou d'amis de l'UQAR, ces dons individuels ont contribué à fournir un magnifique élan à la campagne. C'est de bon augure pour l'avenir », poursuit le président

Denis Boucher. Parmi ces donateurs individuels, mentionnons **Bernard Pouliot**, la succession de **Lucius Belzile**, **Louis-Marie Beaulieu**, **Daniel Bénéteau** et la succession de **Philippe Michaud**.

Soulignons que la campagne majeure de financement de la Fondation de l'UQAR n'est toujours pas terminée, et qu'elle se poursuit jusqu'en 2018.

« Les résultats dévoilés plus tôt en avril représentent des dons et engagements financiers reçus jusqu'à maintenant dans le cadre de notre campagne. Bien que nous ayons déjà atteint et même fracassé notre objectif initial, le travail n'est pas terminé pour autant. Il faut bien entendu concrétiser les engagements pris pour les années futures, mais également poursuivre avec des démarches de sollicitation toujours en cours ou à venir, selon notre calendrier de travail préétabli. Nous prévoyons d'ailleurs être en mesure de dévoiler de nouveaux dons et engagements dans les prochains mois, alors il est toujours temps de vous associer à cet immense succès », mentionne le directeur général de la Fondation, **Jean-François Ouellet**.

Depuis sa création en 1976, la Fondation de l'UQAR a réinvesti plus de 20 M\$ sous forme de bourses et dans des projets de recherche et d'infrastructures de l'Université. L'organisme chapeaute également les Services aux diplômées et diplômés de l'UQAR, dont le mandat est essentiellement de maintenir un lien constant avec leur *alma mater*, tout en développant le sentiment de fierté envers l'institution. « La Fondation a connu une très belle progression au cours des dernières années, et ses réalisations permettent dorénavant d'apprécier à sa juste valeur son apport à la mission de l'Université du Québec à Rimouski. Ses résultats illustrent de

façon éloquente l'importance qu'accordent nos donatrices et nos donateurs à l'UQAR, et le vaste élan de solidarité de notre communauté universitaire », conclut le président Denis Boucher. ◀



MERCI! MERCI! MERCI!

1 000 000 \$ et + (FONDATEURS)

La communauté universitaire de l'UQAR
Mouvement Desjardins
Hydro-Québec
Bernard Pouliot / Daniel Brosseau /
Louis B.-Martin
Ville de Rimouski

250 000 \$ à 999 999 \$ (BÂTISSEURS)

Banque Nationale
Fondation Hélène et Jean-Louis Tassé
Louis-Marie Beaulieu / Groupe Desgagnés
Sœurs servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé
Succession Lucius-Belzile
TELUS Québec
AGECALE (Association des étudiants – Lévis)
AGECAR (Association des étudiants – Rimouski)
Corporation des logements étudiants UQAR

25 000 \$ à 249 999 \$ (PARTENAIRES)

Bertrand Pelletier
Caisse de Dépôt et de Placement du Québec
Cogeco Connexion
Corporation du Séminaire de Rimouski
Daniel Bénéteau
Famille Poirier-Audet
Famille Samson-Doel / Groupe Samson-Doel
Fondation des CPA du Québec
Fondation Félix Goyer
Fondation J.-A. Bombardier
Fondation Jack Herbert / Serge Vallée
Fondation Kenneth M. Molson
Fondation Maurice-Tanguay / Groupe AMT
Fondation W. Garfield-Weston
Groupe Banque TD / Assurances Meloche Monnex
Groupe GP inc.
Groupe La Capitale
Industrielle Alliance
Jean-Pierre Ouellet
L'Aubainerie / R. Croteau Rimouski inc.
Marie-Claude Turcotte-Belley

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et
de l'Alimentation (MAPAQ)
Ministère de l'Économie, de la Science et de l'Innovation (MESI)
Power Corporation du Canada
Premier Tech
PricewaterhouseCoopers (PwC)
ProContact Informatique
Produits métalliques PMI
Québecor Groupe Média
Sœurs de la Charité de Québec
Sœurs de Notre-Dame du St-Rosaire
Structures GB
Succession Jacqueline Michaud-Mignault
Succession Jean-Guy Landry
Succession Philippe-Michaud
Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UQAR
(SCCUQAR)
Syndicat des professeures et professeurs de l'UQAR (SPPUQAR)
TC Média
Teknion Roy & Breton

Une première cohorte de finissants en technologies d'affaires qui voit grand

24

Selon les plus récents classements du populaire site d'emploi Jobboom, les professions reliées aux technologies d'affaires affichent les meilleures perspectives d'avenir. En effet, le développement explosif des nouvelles technologies d'affaires requiert une main-d'œuvre universitaire qualifiée, prête à faire face aux nombreux défis de l'industrie, tant du point de vue du développement des nouvelles technologies (développement de sites Internet, applications mobiles, systèmes informatiques) que de la gestion (analyse des besoins d'affaires des clients et planification et déploiement des solutions). C'est dans cet esprit que l'UQAR, toujours à l'affût des tendances du marché, diplôme cette année sa première cohorte de finissants en gestion des technologies d'affaires.

Cette première cohorte a été recrutée à même les étudiants en sciences de l'administration, qui sont les pionniers de cette discipline à l'UQAR. Ils ont été appelés vers cette concentration, non seulement en fonction de leur intérêt pour la technologie, mais également pour les perspectives d'avenir que cela leur apporte.

Quand on leur demande s'ils ont une passion pour la technologie, **Julien Éric Alima, Mathias Caron, Pierre-Olivier Collin-Joly, Kevin Marcoux, Francis Nadeau, Sarah Remili et Alexandra Rioux**, tous étudiants finissants de cette première cohorte, sont catégoriques.

« Oui, il y a un concept de technologie, mais la gestion des technologies d'affaires, c'est un pont entre les affaires, les clients et la technologie. Nous ne sommes pas des développeurs ni des programmeurs, nous sommes des gens en administration avec un profil en gestion des technologies d'affaires », explique Francis Nadeau.

« Nous sommes situés stratégiquement entre le client qui a besoin de services et le programmeur qui doit les exécuter; nous intervenons entre les deux pour bien identifier et analyser le besoin qui satisfera le client avant d'arriver à la programmation », complète Mathias Caron.

L'UQAR forme des professionnels qui sont en adéquation avec les besoins du marché. « Nous avons une proximité avec les professeurs qui nous connaissent, qui sont engagés et compétents, qui sont en mesure de nous répondre très rapidement, qui nous challengent dans nos projets et qui nous donnent l'heure juste », affirme Kevin Marcoux.

Pour **Hamid Nach**, professeur en sciences de la gestion, la concentration en gestion des technologies d'affaires est un succès. « Le programme vise à former des analystes d'affaires capables de se servir des technologies de l'information comme levier pour résoudre des problèmes d'entreprise. »

« Le programme répond aux hauts standards de qualité en formation des technologies de l'information établis par l'Association canadienne des technologies de l'information (ACTI) », poursuit **Magali Simard**, professeure en sciences de la gestion. « La formation est axée sur la pratique, donc les étudiants sont exposés aux enjeux technologiques et aux enjeux de la transformation numériques, et sont également sensibilisés au domaine des affaires. Ils acquièrent donc les compétences en technologie et en affaires afin d'être en adéquation avec le marché du travail. »

Pas juste une histoire de gars

Finissantes en administration, Sarah Remili et Alexandra Rioux ont aussi développé leur expertise en gestion des technologies d'affaires. Ayant choisi un cheminement différent de leurs collègues de cohorte, elles ont terminé leur baccalauréat en administration par cumul de certificats avec le certificat en gestion des technologies d'affaires.

« Je suis venue à l'UQAR pour compléter mon baccalauréat que j'ai commencé dans une autre université. J'ai toujours aimé la technologie et le programme m'a interpellée », affirme Alexandra.

Influencée par Alexandra, Sarah a alors joint le certificat. « J'y ai vu une bonne occasion de bonifier ma formation en ressources humaines par une expertise en gestion des technologies d'affaires. Les technologies occupent une place très importante dans le domaine des ressources humaines, entre autres pour le recrutement des candidats par les médias sociaux.

gestion des

par Véronique Poulin

Mon intention est de travailler en ressources humaines, je les vois donc comme une corde de plus à mon arc. »

Alexandra et Sarah invitent les femmes à s'intéresser à la gestion des technologies d'affaires. « Il y a des stéréotypes à briser dans notre société », déplore Alexandra. « La technologie n'est pas réservée aux gars; une fille s'y connaît et performe autant qu'eux dans ce domaine. Il ne faut pas avoir peur d'amener notre perspective. Quand on pense à la technologie, on pense aux développeurs, mais la gestion des technologies d'affaires, c'est loin de la programmation; on fait de l'administration avec la technologie. On pense à tort qu'il n'y a pas de créativité en technologies, mais c'est tout à fait l'inverse. Comme la technologie change constamment, c'est un domaine d'innovation où il faut être dynamique et créatif ! »

Des étudiants qui voient grand

Les étudiants ont été proactifs lors de leur baccalauréat. Alexandra, Francis et Mathias ont d'ailleurs mis en place le comité GTA, qui sera légué aux cohortes suivantes.

« Je sentais qu'il nous fallait plus que l'association modulaire en administration », explique Alexandra. « Il était pertinent qu'on se regroupe pour avoir des ressources et participer aux activités ou aux événements directement en lien avec les technologies. »

« Avec le comité GTA, nous organisons des activités qui rejoignent les gens de l'industrie, pour permettre aux étudiants de faire un lien avec ce que nous apprenons à l'école », renchérit Francis. « La pérennité du comité est assurée par des étudiants de première et de deuxième année qui prennent la relève. »



En avant : Francis Nadeau, Julien Éric Alima, Kevin Marcoux. En arrière : Pierre-Olivier Collin et Mathias Caron. En médaillon : Sarah Remili et Alexandra Rioux

De plus, Mathias et Francis ont participé à The BTM Battle, une compétition interuniversitaire canadienne de l'ITAC talent qui consiste entre autres en une analyse de cas sur un sujet touchant aux technologies.

Quand on leur demande ce qu'il faut posséder comme qualité pour se démarquer en gestion des technologies d'affaires, tous s'entendent pour dire qu'il faut être curieux, avoir une capacité d'analyse et un esprit critique. Il faut savoir déceler et nommer les problèmes, avoir de bonnes capacités relationnelles et interpersonnelles et aimer le travail d'équipe. Comme la technologie est en constante évolution, il faut être en mesure de faire de l'autoformation.

Mathias conclut ainsi : « La technologie est de plus en plus présente dans tous les types d'industrie, autant en ressources humaines qu'en marketing. C'est un métier d'avenir, il y a de l'emploi, une forte demande et peu de personnes formées. C'est une excellente idée d'envisager ce programme d'études! » ◀

La gestion des technologies d'affaires (GTA) est une discipline professionnelle de l'administration des affaires. Elle cherche à offrir un cadre intégré pour l'utilisation stratégique des technologies de l'information et des communications (TIC) et la transformation numérique des organisations. Ses normes amènent les professionnels de tous les niveaux à développer leurs compétences en gestion tout en perfectionnant leurs connaissances et habiletés technologiques, que ce soit dans des fonctions axées sur les affaires (client) ou sur la technologie (fournisseur)

Comment s'assure-t-on que l'évaluation des patients à l'urgence est faite correctement?

par François Cormier

Le temps d'attente aux urgences est un enjeu qui préoccupe à la fois l'ensemble de la population et les gestionnaires des établissements de santé. À l'urgence, le délai d'accès à une consultation médicale n'est évidemment pas déterminé par l'heure d'arrivée du patient, mais bien par la gravité de son état. Mais comment s'assure-t-on que l'évaluation des patients effectuée par l'infirmière au triage est faite correctement? Dans le cadre de sa maîtrise en sciences infirmières à l'UQAR, l'infirmier-clinicien Simon Ouellet évalue la fidélité d'un instrument de mesure de la qualité des triages infirmiers.

« Au Québec, une personne sur quatre âgée de plus de 15 ans s'est présentée aux urgences au moins une fois au cours de l'année. L'urgence demeure toujours la porte d'entrée principale du réseau de la santé. L'infirmière au triage détermine l'ordre de priorité des patients en procédant à une évaluation rapide (moins de 5 minutes) de chaque patient venant consulter, par une série de questions et par la prise de signes vitaux, afin de mieux cerner leur état de santé », explique M. Ouellet.

Le personnel infirmier se base sur les cinq niveaux de l'Échelle canadienne de triage (ETG) et de gravité afin de juger de la priorité du cas.

Afin de s'assurer que les triages sont toujours effectués dans les règles de l'art, de garantir la qualité du processus et de déceler les correctifs à apporter le cas échéant, chaque gestionnaire d'urgence doit désigner des vérificateurs infirmiers pour réaliser des audits de qualité des triages à partir de la grille d'évaluation composée d'une quarantaine de critères, grille qui est utilisée dans l'ensemble des Centres intégrés de santé et de services sociaux (CISSS) du Québec depuis 2016.

Niveaux de triage et délais correspondants selon l'Échelle canadienne de triage

Délais de prise en charge	Détails
1 Prise en charge immédiate	Réanimation La condition du patient représente une menace imminente pour sa vie et met sa survie en danger. Exemples : arrêt cardiaque, trauma majeur, choc anaphylactique sévère
2 15 minutes	Niveau 2 – Très urgent La condition du patient représente une menace potentielle pour sa vie. Exemples : altération sévère de l'état de la conscience, douleur thoracique, ACV, difficulté respiratoire sévère
3 30 minutes	Niveau 3 – Urgent La condition du patient est liée à une maladie aiguë et sévère qui peut mettre sa vie en danger. Exemples : hémorragie digestive ou fracture ouverte
4 60 minutes	Niveau 4 – Moins urgent La condition du patient est liée à une maladie aiguë et non sévère qui ne présente aucun risque pour sa survie. Exemples : brûlure mineure, lacération, infection urinaire
5 120 minutes (ou orienté vers des ressources autres que l'urgence)	Niveau 5 – Non urgent La condition du patient s'apparente à une maladie mineure ou chronique qui ne présente aucun risque de détérioration. Exemples : rhume, fièvre, mal de dos, ongle incarné ou constipation



Simon Ouellet

« Comme plusieurs auditeurs devront évaluer la qualité des triages, il est important de mesurer la fidélité interévaluateurs de ce nouvel instrument de mesure. S'il y a une trop grande discordance entre les évaluateurs, il est impossible de savoir si les résultats de l'audit sont en lien avec la qualité des triages ou plutôt avec une erreur de mesure », indique le chercheur.

Réalisé sous la direction du professeur spécialiste des instruments de mesure et d'évaluation de la qualité des soins à l'UQAR **Guy Bélanger**, le projet de recherche de Simon Ouellet consiste à mesurer

le niveau de fidélité interévaluateurs de l'outil de mesure « Audit triage 2016 ».

En collaboration avec l'unité d'urgence de l'hôpital de Rimouski, qui fait partie du CISSS du Bas-Saint-Laurent, Simon Ouellet a constitué un échantillon de 50 triages infirmiers selon cinq motifs de consultation : douleur thoracique angineuse, douleur abdominale, problème neurologique, trauma majeur et fièvre chez l'enfant. Ensuite, il a mandaté quatre auditeurs (infirmières d'urgences) pour procéder à l'évaluation avec l'outil de mesure « Audit triage 2016 ». Enfin, il a comparé les audits pour chacun des critères. « Par exemple, est-ce que les quatre auditeurs sont en parfait accord avec la cote de triage, le motif de consultation, les signes vitaux et les antécédents des patients? Le but de cet exercice est de faire ressortir les critères de l'instrument de mesure sur lesquels les évaluateurs ne s'accordent pas parfaitement », explique M. Ouellet.

« Les premières analyses révèlent que, même si certains critères de la grille l'instrument de mesure restent encore à clarifier, nous pouvons affirmer que l'« Audit triage 2016 » est un instrument de mesure fiable pour évaluer la qualité du triage à l'urgence. L'exercice réalisé déconstruit en quelque sorte le discours parfois alarmiste véhiculé dans les médias ou sur les réseaux sociaux à propos du temps d'attente à l'urgence. Le triage effectué est toujours évalué et les outils pour le faire sont fiables, ce qui peut rassurer la population à propos des mesures mises en place pour s'assurer de la qualité des soins. Autrement dit, une personne en arrêt cardiaque ou inconsciente verra un médecin rapidement! », assure M. Ouellet.

« Les études de 2^e cycle m'ont permis de me spécialiser dans le champ d'expertise de l'évaluation de la qualité des soins infirmiers. Ce n'est pas seulement moi qui profite de cette démarche, c'est l'ensemble du réseau de la santé. Mon projet est un exemple qui démontre qu'à partir d'une situation réelle de la pratique infirmière, la recherche permet de développer des solutions concrètes basées sur les données probantes. Les infirmières et les infirmiers sont au cœur de l'action dans le secteur de la santé. Par la recherche, ils sont en mesure de prendre une plus grande place dans l'amélioration du réseau », conclut-il.

Diplômé au baccalauréat en sciences infirmières à l'UQAR, Simon Ouellet a reçu plusieurs bourses afin de se consacrer à temps plein à son projet de recherche, notamment celle du Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (20 000 \$), celle du programme de bourses de leadership communautaire en santé et services sociaux d'Héritage Bas-Saint-Laurent conjointement avec l'Université de McGill (5 000 \$) et celle d'Association des infirmiers et infirmières d'urgences du Québec (500 \$). ◀

Quelle valeur les agriculteurs bas-laurentiens accordent-ils à la protection de l'environnement?

par François Cormier

Les producteurs agricoles font quotidiennement face au défi de conjuguer les impératifs de rentabilité et les normes en matière de protection de l'environnement. Dans le cadre de sa maîtrise en développement régional, Mireille McGrath-Pompon a cherché à mieux comprendre la place qu'occupe le sujet de l'environnement parmi les préoccupations des agriculteurs du Bas-Saint-Laurent, à partir d'un projet de restauration de bandes riveraines.

Les bandes riveraines, ces ceintures de végétation en bordure des plans d'eau, jouent plusieurs rôles associés à la préservation de la qualité de l'eau : barrière à la pollution et à l'érosion, rempart contre le vent, refuge pour les animaux, etc. Pour être efficace, cette bande doit être composée de plantes, d'arbres et d'arbustes. Un projet pilote de restauration des bandes riveraines en milieu agricole a été réalisé de 2007 à 2011 à Rimouski.

« L'objectif de la recherche était de mieux comprendre la valeur de l'environnement pour les agriculteurs, en écho aux autres valeurs qu'ils attachent à leur métier. Je me suis penchée sur les représentations qu'ont ces derniers à l'égard des différentes facettes du projet afin de déterminer l'intérêt, mais aussi les réticences qu'il peut potentiellement susciter », indique la biologiste de formation. Sous la direction de la professeure spécialiste en sociologie de l'environnement **Nathalie Lewis**, ce projet de recherche a été réalisé à partir d'entrevues auprès de 20 agriculteurs de la MRC de Rimouski-Neigette.

Les résultats de l'enquête révèlent la pertinence de mieux comprendre l'ensemble du contexte dans lequel on tente d'intégrer des solutions environnementales. « D'abord, l'ensemble des producteurs interrogés prône le respect de l'environnement. Or, plusieurs répondants ont déploré un manque de reconnaissance sociale pour leurs efforts et les changements qu'ils ont déployés en matière de protection de l'environnement au cours des dernières années. Par exemple, certains ont fait remarquer que les consommateurs mettent toujours plus de pression pour un durcissement des normes environnementales envers les agriculteurs, mais inversement, que ces mêmes consommateurs optent pour des produits étrangers en raison des prix moins élevés », remarque Mireille McGrath-Pompon.

En ce qui a trait à la restauration des bandes riveraines, le projet proposé visait la résolution d'un problème de pollution. Toutefois, les agriculteurs doutent de son utilité. « Bien que, de manière générale, les répondants reconnaissent qu'une telle mesure soit bénéfique pour l'environnement, plusieurs considèrent que cette nouvelle pratique agroenvironnementale ne répond pas d'emblée à



Mireille McGrath-Pompon

un besoin réel. Comme ils sont soumis à une panoplie de lois, de règlements et de normes reliés à la protection de l'environnement et qu'ils doivent malgré tout assurer la rentabilité de leur entreprise, les producteurs se représentent difficilement comment ce problème est lié à leurs pratiques et devrait devenir une priorité », souligne Mme McGrath-Pompon.

Ces constats confirment ainsi la pertinence de travailler avec les différentes parties prenantes de ces projets afin de trouver des solutions environnementales qui correspondent à leurs besoins et à leurs intérêts. « Nous avons constaté que la question environnementale s'intégrait parmi une foule de défis que les agriculteurs rencontrent. Surtout, les notions d'environnement et de nature à protéger ne revêtent pas la même signification pour tout le monde; il est donc primordial de travailler ensemble pour s'entendre sur des objectifs communs. Même si elle a un impact environnemental certain, l'agriculture est bénéfique pour l'ensemble de la société. C'est pourquoi, il est nécessaire de mieux connaître les acteurs en place, de comprendre leurs priorités, leurs besoins et leur vision pour établir un dialogue qui facilitera alors le développement de projets », conclut-elle. ◀

Le renard arctique s'adaptera-t-il aux changements climatiques?

par François Cormier

Il a déjà été démontré que les pôles sont les régions où les impacts des changements climatiques se font le plus ressentir. Dans le cadre de sa maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats, Florence Lapierre Poulin étudie un autre aspect inquiétant et certainement moins connu des changements climatiques : le dégel du pergélisol. Une situation qui risque d'entraîner des changements géomorphologiques importants pouvant affecter l'écologie de nombreux animaux, dont le renard arctique.

Depuis l'Île Bylot, dans la partie nord de la Terre de Baffin, Florence Lapierre Poulin étudie la vulnérabilité des tanières du renard arctique face aux changements climatiques, sous la direction du professeur en écologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique **Dominique Berteaux** et du professeur en géomorphologie **Daniel Fortier** (Université de Montréal).

« Les renards arctiques creusent et utilisent des tanières dont ils dépendent pour s'abriter et se reproduire. Dans le Haut-Arctique, ces tanières sont situées dans un sol gelé difficile à creuser, si bien qu'elles sont utilisées année après année. Les renards relèvent de la stabilité de ces tanières pour la reproduction, la mise bas et l'élevage des jeunes », explique Mme Lapierre-Poulin.

Dans le cadre des travaux de la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique, certaines tanières à l'Île Bylot qui ont été suivies pendant plusieurs années montrent des signes de dégradation, ce qui soulève des questions quant à leur stabilité face aux changements climatiques.

Pour évaluer la vulnérabilité des tanières, Florence Lapierre-Poulin a d'abord caractérisé différents paramètres tels que la pente, le type de sol et la

proximité des cours d'eau sur plus de 110 tanières. Puis, elle a repéré les signes d'instabilité sur celles-ci à l'aide de photographies et d'observations en hélicoptère. « Les premiers résultats confirment que les changements climatiques ont un potentiel d'impact réel sur l'habitat du renard arctique. En effet, il a déjà été montré que les tanières les plus utilisées pour la reproduction sont celles situées près des cours d'eau, qui sont aussi celles en état de dégradation le plus rapide en raison de l'érosion côtière qui s'accroît avec les changements climatiques », observe la chercheuse.

Ces constats pavent la voie vers d'autres études. « Au départ nous pensions que les renards seraient portés à se déplacer vers les tanières les plus stables, mais nos conclusions nous amènent aussi à nous demander si le renard n'est pas plutôt en train de profiter du sol qui dégèle pour creuser des tanières plus facilement », indique Mme Lapierre-Poulin. « Au-delà de ces résultats spécifiques aux renards de l'Île Bylot, il existe d'autres espèces qui creusent aussi dans le pergélisol comme les loups arctiques, les lemmings et les hermines, et auxquelles cette étude pourrait s'appliquer. De plus, même s'il n'est pas en déclin au Canada, le renard arctique l'est ailleurs dans le monde, par exemple en Scandinavie, et nous détenons aujourd'hui plus d'information pour mieux réagir pour la protection de son habitat s'il devenait un jour une espèce menacée », conclut-elle. ◀



Florence Lapierre Poulin

Un nouveau complexe sportif qui favorisera l'essor de l'UQAR

30

par Jean-François Bouchard

La première pelletée de terre à la construction de nouvelles infrastructures sportives sera donnée cet été sur un terrain contigu au campus de Rimouski. Totalisant plus de 38,5 M\$, ce projet majeur de la Ville de Rimouski et des gouvernements fédéral et provincial favorisera les saines habitudes de vie et l'attractivité de l'UQAR.

L'Université cède à la Ville de Rimouski le terrain sur lequel seront construites ces infrastructures comprenant une glace de dimensions nord-américaines, une glace de dimensions internationales, une piscine de dimensions semi-olympiques de dix corridors et un bassin récréatif. « Ces infrastructures vont permettre à l'UQAR de bonifier l'accès à des installations sportives de qualité pour notre communauté ainsi qu'à développer de nouvelles formations universitaires en lien avec l'activité sportive », indique le recteur **Jean-Pierre Ouellet**.



Le Complexe glaces et piscines sera doté, en outre, d'une salle réservée à l'UQAR, d'une salle d'entraînement, d'une salle multifonctionnelle, d'une aire de restauration et d'une place publique. Les deux glaces comporteront deux gradins pouvant accueillir 920 personnes assises et la zone des piscines des gradins pouvant accueillir 300 personnes assises.

« La Ville de Rimouski a démontré beaucoup de leadership et a été proactive afin d'obtenir l'appui des gouvernements fédéral et provincial dans ce projet. Je suis persuadé que ces infrastructures constitueront un atout majeur pour recruter de nouvelles étudiantes et de nouveaux étudiants, ainsi que pour assurer leur rétention dans notre région, permettant de soutenir le développement du milieu », poursuit le recteur Ouellet.

Ces nouvelles infrastructures seront aménagées à l'angle de la 2^e Rue et de l'avenue Belzile, un lieu central dans la Ville de Rimouski. « Le partenariat entre la Ville et l'UQAR a favorisé la concertation du projet au bénéfice de toute la communauté rimouskoise », conclut le recteur Ouellet. Le coup d'envoi aux travaux de construction est prévu à la fin du mois de juin et l'ouverture des infrastructures vers la fin de l'année 2018. ◀



Photo : Courtoisie CCI

Des étudiants de l'UQAR décrochent un prix à la Compétition canadienne d'ingénierie

Quatre étudiants en génie ont décroché un prix à la prestigieuse Compétition canadienne d'ingénierie, qui a réuni les ingénieurs de la relève les plus prometteurs du pays au début du mois de mars à Calgary. Ils ont obtenu la deuxième place dans la catégorie « conception junior ». Cette épreuve consistait à concevoir en quatre heures un véhicule et une rampe permettant de livrer des denrées dans un environnement représentant une vallée sur Mars. Sur la photo, **Jérémie Morneau, Marc-André Cusson, Antoine Côté et Martin Rioux** en compagnie de **Nowshin Nowal**, directrice de la Conception junior à la Compétition canadienne d'ingénierie, lors de la remise du prix à l'équipe de l'UQAR.



Une étudiante de l'UQAR est lauréate du concours Étudiants-chercheurs étoiles

Candidate au doctorat en biologie, **Claire Jacquet** a remporté le prix Étudiants-chercheurs étoiles du Fonds de recherche du Québec – Nature et technologies (FRQNT) pour son article *No complexity-stability relationship in empirical ecosystems* publié dans la revue *Nature Communication*. Son étude permet une meilleure compréhension des conditions pouvant conduire à une extinction massive d'espèces.



Photo : Béatrice Couture

Des étudiants de l'UQAR remportent la troisième place à la compétition de programmation informatique HackQc

Les étudiants au baccalauréat en informatique **Marc Parveau, Bastien Penavayre, Luc Georges et Vivien Pradelles** se sont démarqués lors de la dernière compétition HackQc, dont l'objectif était de concevoir une application mobile sous le thème des transports et de la mobilité afin de contribuer au développement des villes québécoises intelligentes. Plus de 150 participants ont pris part à cet événement présenté du 10 au 12 mars au Centre de foires de Sherbrooke. Sur la photo, les étudiants de l'UQAR sont en compagnie du professeur **Steven Pigeon**.

Économisez jusqu'à 500 \$*

L'offre imbattable pour étudiants

Des produits, des avantages et des rabais vraiment adaptés à votre réalité pour faciliter votre vie d'étudiant. Profitez-en dès maintenant!

desjardins.com/etudiants



Desjardins

* Les membres de Desjardins suivant une formation universitaire, collégiale et professionnelle à temps plein dans un établissement reconnu peuvent bénéficier d'un rabais sur certains forfaits transactionnels mensuels. Détails et conditions à desjardins.com/etudiants.